

Cinemanía 1955 L'information au bout des doigts

Oksana Dykyj

Numéro 175, novembre–décembre 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49794ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dykyj, O. (1994). Cinemanía 1955 : l'information au bout des doigts. *Séquences*, (175), 55–56.

ordinaires — ses personnages télévisés, eux. Lorsqu'une sitcom disparaît, c'est un peu de notre famille qui meurt et toutes nos habitudes de vie s'en ressentent.

Mais dernièrement, la sitcom américaine se transforme. Aujourd'hui, nos familles audiovisuelles, à l'instar de celles qu'on retrouve dans la société, ont changé et n'ont plus les mêmes composantes ni les mêmes intérêts. De familiale, la sitcom, celle qui rapporte vraiment aux chaînes de télé, est devenue célibataire. Ou, si elle est encore du registre de la famille, c'est la quotidienneté des situations qu'elle expose qui fait rire et non quelque impossible et extraordinaire coup du destin. Bref, le rire ne fait plus rêver; il soulage, il délivre de l'angoisse de vivre à une époque dramatique où le chômage, malgré ce qu'on en dit, n'est jamais loin. Nous sommes passés de *Lucy* et de *Papa à raison* à la famille modèle de *The Cosby Show* et à la famille éclatée de *Who's the Boss*, à *Grace under Fire* et à *Roseanne* et sa famille si «réelle». Mais ce qui attire chez *Roseanne*, c'est la justesse du commentaire social, grande rareté de notre époque pour un média qui, plus



Roseanne

souvent enjolie et endort que ne bouscule les idées reçues. Ne nous leurrons toutefois pas. En effet, force est de constater de nos jours que le couple Roseanne-Dan est exemplaire et, compte tenu du milieu social exploité dans cette sitcom, on se prend parfois à trouver ces gens-là trop fins et brillants. Dans ce registre de couple moyen, Al et Peg Bundy de *Married With Children*, la vétérante des sitcoms, sont sans doute plus près de la réalité courante, aussi choquant que cela puisse paraître.

Avant, les scénaristes américains étaient préoccupés de trouver des situations comiques pour exploiter leurs personnages. Aujourd'hui, les shows qui font recette tablent sur le comique de leurs personnages, tout bêtement. Ces personnages-là sont *en essence* divinement drôles. Ils sont intrinsèquement porteurs de la situation comique. Pire encore: ils *sont* la sitcom. Pourtant, quand on a fini de rire, il reste bien peu de chose. Un vague commentaire sur l'amitié, l'amour... N'est-ce pas

inquiétant? Car à qui s'adressent ces sitcoms nouvelle manière?

À vous et à moi, à tous ceux qui ne croient pas que la télévision rende bête et méchant, qui ne sont pas certains que les *Morphin Power Rangers* soient plus violents que le *Ultraman* de notre enfance. Aussi stupides, sans aucun doute, mais assez inoffensifs somme toute si l'on considère que moi, je suis parvenue à mon âge avancé sans commettre de meurtres en série ni descendre les attablés du McDonald du coin. En principe, ce qu'il y a de bien avec la télévision, c'est que lorsqu'on «invite» dans son salon Beavis et Butthead, ou même Bart Simpson, on conserve assez de distance entre l'écran et nous pour ne pas s'y perdre complètement. On ne devient pas aliéné par la chose télévisuelle, même à hautes doses, si, en fait, il ne nous manque pas quelque chose au départ.

Les sitcoms américaines d'aujourd'hui, loin de la folie débridée de *Soap* (je ne parle pas ici de la programmation de l'après-midi qui peut rendre «accro» et fou même le plus sensé d'entre nous mais bien d'une fantastique sitcom qui ne dura qu'une saison) et autre *M*A*S*H**, *WKRP in Cincinnati* ou même, à ses heures, *Laverne & Shirley*. Les sitcoms d'aujourd'hui s'adressent aux jeunes «à la mode», à la quasi-génération X, à ceux de la tranche 30-35 ans, qui n'a pas encore fondé de foyer, n'a pas d'attaches particulières et dont la première famille, la génétique, a été remplacée par une nouvelle, celle du cercle d'amis. C'est le cas de *Friends*, *Seinfeld*, *Ellen...* et d'autres — comme *Blue Skies* — qui n'ont pas pris racine mais qui auraient pu. Ce qui est troublant, c'est que la vie de ces personnages semble un peu vide et superficielle, sans but réel, sans perspective d'avenir.

Quel que soit l'avenir de la sitcom (celle de nos voisins du sud comme celle qu'il nous reste à développer), ce qui compte pour le téléspectateur, c'est de s'y retrouver. Avant, on découvrait une parenté idéale ou cauchemardesque qu'on n'avait qu'à «switcher» si elle ne nous plaisait plus. Aujourd'hui, on trouve des «amis». Est-ce qu'on y gagne au change? En effet, que veut le spectateur d'aujourd'hui? Une télévision qui lui ressemble ou une télévision qui le divertisse au point de lui faire perdre le sens de la réalité? Chaque fois que nous choisissons un programme plutôt qu'un autre, nous façonnons notre propre entourage télévisuel. Notre filiation en dirait long si, en général, on n'était pas convaincu que ce média puisse avoir une influence bénéfique sur notre bagage culturel. Ou, au contraire, lorsqu'on peut lui attribuer le moindre pouvoir maléfique, c'est fou ce que la télévision devient la mère porteuse de tous les détraqués du monde (*Taxi Driver*, ça vous dit quelque chose?) Osons donc croire que demain, la télévision s'ouvre sur votre salon, qui y inviteriez-vous: *Murphy Brown* ou Al et Peg Bundy de *Married With Children*? Pensez-y.

Sylvie Gendron



Pour les mordus du cinéma, pour ceux qui rêvent d'avoir accès à une banque de données instantanée sur les films qu'ils regardent à la maison, l'édition 1995 du CD-ROM *Cinemania* de Microsoft se trouve déjà dans les magasins de logiciels.

Qu'est-ce que *Cinemania*? Il s'agit d'un CD-ROM anglophone, sur support Mac ou Windows de IBM, qui contient plus de 19 000 résumés de films et critiques, issus du *Movie and Video Guide 1995* de Leonard Maltin, du *Video Companion 1995* de Roger Ebert et de *5001 Nights at the Movies* de Pauline Kael. Les plus de 4 000 biographies sont tirées de *Baseline's Encyclopedia of Film* et du *Film Encyclopedia* de Ephraim Katz. En supplément, on y trouve plus de 850 articles sur des sujets variés tels l'histoire de la MGM ou le rôle qu'a tenu John Grierson dans le développement du cinéma documentaire. Si le prix du CD-ROM, à 79,95\$ (prix d'escompte) égale le coût de tous ces livres, précisons que *Cinemania* contient aussi un inventaire complet des candidats et des récipiendaires d'Oscars depuis 1927. Et puisqu'il s'agit d'un CD-ROM multimédia, on profite aussi de la possibilité de voir sur notre écran cathodique plus de 2000 photographies se rapportant aux biographies, 1000 photos tirées de scènes de films ainsi que d'entendre des extraits de trames sonores provenant de plus de 139 films bien connus et 168 extraits de dialogue! On y trouve même des extraits vidéo en «quick time» de plus de 20 films.

Cette troisième édition de *Cinemania* s'avère la meilleure jusqu'à maintenant. Non pas à cause de l'addition, cette année, d'un petit jeu de sélection de titres censé faciliter nos choix de locations vidéo, mais plutôt parce qu'il est maintenant possible d'imprimer les listes de films qu'engendrent nos recherches. On débute avec une question. Par exemple, dans combien de westerns réalisés par John Ford, John Wayne et Harry Carey Jr. ont-ils joués ensemble? À partir des 19 667 éléments de la banque de données, on limite l'ampleur de la recherche en y ajoutant des filtres. On découvre ainsi qu'il y a 1091 westerns, que ceux qui

Anthologies

mettent en vedette John Wayne sont au nombre de à 38, que ceux qui comprennent aussi Harry Carey Jr réduisent ce chiffre à 7 et, finalement, que seulement 4 de ces films ont été réalisés par John Ford. Lorsque l'on tient notre liste de films, on peut tout de suite sélectionner celui dont on préfère lire toutes les critiques ou les articles de référence. Il est même possible d'imprimer ces textes pour les relire plus tard. L'autre type de recherche qu'il nous est possible d'effectuer, l'enquête d'un mot, utilise les propriétés du CD-ROM: le DC fouille tout son programme pour générer une liste appropriée. C'est ici que survient cependant le problème le plus ennuyeux de **Cinemanía**. Les listes engendrées par un «word search» ne peuvent être automatiquement imprimées comme celles mentionnées plus haut. Il faut procéder à un enchaînement de huit clics de souris, par film, pour lui faire intégrer le «List Maker». J'ai discuté de ce défaut avec les représentants de Microsoft; il est donc à espérer que l'édition 1996 le corrigera.

Il est évident que **Cinemanía** est un produit de consommation «grand public» et, qu'en ce sens, il ne vise pas à l'exhaustivité. Par exemple, on n'y trouve rien sur les films produits avant 1914, et encore très peu sur le cinéma du tiers-monde: c'est un outil *américaniste*. On n'y trouve ainsi que 38 biographies sur des personnalités canadiennes. Bien sûr, des CD-ROMs plus spécialisés existent: celui de la **FIAF** et celui de la **BFI**, mais ils coûtent dix fois plus chers que **Cinemanía**. Pour des recherches plus avancées, on peut toujours se rendre au centre de documentation de la Cinémathèque Québécoise qui possède justement le CD-ROM de la **FIAF**.

Il n'existe en ce moment qu'un seul autre CD-ROM grand public qui rivalise **Cinemanía**; il s'agit du **VideoHound** de Gale. L'édition présente est celle de 1994 et son prix est comparable à celui de **Cinemanía**. La sélection de titres semble d'emblée plus variée puisqu'à l'encontre de **Cinemanía**, qui se concentre sur les productions qui passent à la télé, on y trouve toutes les productions disponibles sur vidéo. Cela comprend même les vidéos d'exercices et des cassettes pour enfants. Conséquemment, on y trouve des films assez obscurs. Cependant **VideoHound**, n'est pas sans inconvénient: les recherches y prennent plus de temps et les biographies sont incomplètes. Tout de même, quand le budget le permet, un second CD-ROM comme **VideoHound** ne dépare pas notre bibliothèque de référence. Il demeure que pour le pur plaisir de chercher et de trouver mille informations sur les grands classiques d'Europe et d'Amérique du Nord, rien ne se compare au **Cinemanía 1995**.

Pour plus de renseignements sur **VideoHound** et son livre d'accompagnement *VideoHound's Golden Movie Retriever 1994*, composez le 800-877-GALE. **Cinemanía** est disponible dans tous les magasins qui vendent les produits Microsoft.

Oksana Dykyj

Oksana Dykyj est à la tête du bureau des ressources en médias visuels du département de l'audiovisuel de l'Université Concordia.

*Pour la grande majorité des spectateurs, c'est l'attrait du thème musical principal de la musique d'un film qui motivera l'achat d'une bande sonore. À moins qu'ils ne soient quelque peu mélomanes, peu de gens seront passionnés par une partition complète. C'est ce qui explique sans doute, du moins en partie, pourquoi on retrouve si vite des bandes sonores récentes sur les étagères des magasins de disques usagés. À titre d'exemple, je me souviendrai toujours de la réaction d'enthousiasme mêlée de dépit de deux jeunes gens qui, en 1977, se demandaient s'ils allaient acheter l'album double de la musique de John Williams pour **Star Wars** qu'on faisait justement jouer dans le rayon de disques d'un grand magasin pour promouvoir le film et le disque qui venaient de sortir. Même si le thème principal les emballait, ils trouvaient le reste de la partition ennuyeuse et sans attrait. Heureusement, pour ceux-là, il existe les anthologies.*

Des versions avec ou sans thèmes...

Les compagnies de disques proposent ces compilations sous des formes diverses. D'un côté, on trouvera des collections de thèmes regroupés sans ligne directrice. Pour ce type d'approche, je renvoie l'amatour aux disques que Varese Sarabande publie à intervalles réguliers proposant des extraits des bandes originales tirées de leur catalogue et ayant déjà fait l'objet d'une publication. Bien conçus, agréables à écouter, ces albums ont l'avantage de proposer aux simples amateurs curieux un éventail très large et très économique, de la production hollywoodienne récente en matière musicale. On trouve aussi des anthologies qui s'organisent autour d'un thème donné comme l'œuvre d'un compositeur, un genre cinématographique ou les films d'un acteur particulier par exemple... Même si on connaît ma préférence pour l'utilisation des bandes originales, je dois me rendre à l'évidence qu'elles ne sont pas toujours disponibles. S'ils sont bien faits, de nouveaux enregistrements peuvent être tout aussi satisfaisants. J'apprécierai d'autant plus ces anthologies qu'elles seront réalisées avec une volonté affirmée de respecter l'esprit et la lettre des œuvres originales. On aura compris que je ne puis justifier l'existence de ces compilations, hélas! trop nombreuses

sur le marché, proposant des arrangements soi-disant populaires et accessibles, mais qui dénaturent les œuvres au point de les rendre méconnaissables. L'exemple le plus parfait d'une anthologie, le modèle en fait de toutes celles qui sont venues par la suite, demeure la célèbre série *The Classic Film Scores*, réalisée dans les années 70 par la maison RCA, et dont la douzaine d'albums dirigés par Charles Gerhardt ont tous été réédités depuis sur disque compact.

Une solide tradition

Avec le même esprit qui a animé la RCA il y a une vingtaine d'années, et poursuivant une politique qui nous a déjà valu de très beaux disques d'anthologies, la maison britannique Silva Screen vient de publier quatre compilations thématiques qui méritent qu'on s'y attarde. Les plus intéressantes sur le plan musical, puisqu'elles proposent les premiers enregistrements d'œuvres inédites, s'intitulent *Fantastic Voyage* (une collection de vingt suites d'autant de films de science-fiction) et *The Wild Bunch — Best of The West* (vingt-deux extraits tirés des plus célèbres westerns). *Fantastic Voyage* propose en effet à elle seule huit inédits dont *Seconds* et *The Illustrated Man*,

